



#### QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

Le documentaire qui sortira le 23 novembre au cinéma raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique.

À l'initiative de la municipalité, Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé « 21 actions pour le XXI<sup>e</sup> siècle », qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : alimentation, énergie, transports, habitat, argent, travail et école. « L'autonomie » est le maître-mot du programme

# Avant-première : la folle expérience d'une ville alsacienne sur grand écran

Le cinéma de Montreuil diffuse en avant-première ce soir, « Qu'est-ce qu'on attend » réalisé par Marie-Monique Robin. Un documentaire optimiste qui prouve par le cas concret d'une petite ville d'Alsace, qu'un autre monde est possible. Un film qui se veut aussi « un hommage aux élus locaux ». Interview.

PAR ÉLODIE ADJOUJ  
montreuil@lavoixdunord.fr

## MONTREUIL.

– Le film est dans la même veine que « Demain », mais appliqué à une seule ville et en France...

« En fait, *Demain* s'inspire d'un de mes films sur la croissance diffusé sur Arte en novembre 2014. Il évoquait des alternatives au modèle économique traditionnel dans le monde. J'étais allée au Bhoutan, au Brésil, en Argentine, au Danemark, au Canada... J'y parlais de monnaie locale, etc. »

– Comment avez-vous entendu parler d'Ungersheim ?

« Justement lors d'une projection de ce film *Sacrée croissance* ! Une personne est venue me voir et m'a dit : « *Tout ce que vous montrez là, on le fait déjà.* » Et quand j'ai vu cette commune et ce qu'elle faisait, j'ai trouvé ça inspirant. Rob Hopkins, le fondateur du mouvement des villes en transition, n'avait jamais vu ça nulle part ! »

– Qu'a mis en place cette ville ?

« En 2009, elle a lancé 21 actions pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, elle a son autonomie alimentaire. Paris n'a que deux jours d'autonomie... Elle s'est attaquée à la dimension énergétique, agricole aussi, le transport scolaire se fait à cheval, elle a favorisé les éco-ha-

meaux, la cantine est 100 % bio et sert plus de 500 repas... Ce sont de petites choses mais bout à bout, ça compte. »

– Quels sont les résultats ?

« Une centaine d'emplois ont été créés, non délocalisables, la commune n'a pas augmenté ses impôts et réalise 120 000 € d'économies de frais de fonctionnement, elle a réduit de 600 tonnes ses gaz à effets de serre... Elle a créé un modèle économique viable. »

– Et ça s'est fait sans scepticisme ?

« Le processus est lent mais c'est là tout le mérite du maire qui est allé chercher les gens, a impulsé, fédéré, créé une dynamique. Il a mis sur la table les enjeux, les défis et tous ont cherché des solutions ensemble. Le pilier de la transition, c'est ça : l'autonomie intellectuelle. Quand on associe les gens, ils s'investissent et ont envie de travailler pour le bien commun. C'est un cercle vertueux. »

– Tout ça ne peut pas marcher sans l'impulsion politique ?

« Rob Hopkins pensait que ça ne pouvait venir que des citoyens mais il a vu que si des élus locaux éclairés s'impliquaient, alors on pouvait aller plus loin, plus vite. Ce film est aussi un hommage aux élus locaux. » ■

Ce soir à 20 h 30 en présence de Marie-Monique Robin au théâtre. Tarif : 5,50 €. Durée du film : 1 h 59.



Marie-Monique Robin, la réalisatrice, sera présente ce soir au théâtre pour échanger après la diffusion du documentaire.

## À Montreuil, des initiatives aussi

Pierre Mortreux, installé depuis avril à Neuville avec Les Mains noires, sera ce soir au cinéma. C'est que la transition l'intéresse. Formé à l'aquaculture, il s'est converti au maraîchage il y a peu. « J'ai tout de suite su que ce serait du bio. Et au cours de ma formation, j'ai découvert la permaculture. » Le concept est simple en apparence : « On s'inspire de la nature pour concevoir un système humain qui fonctionne, dans ce cas, qui permet de produire. » Dans ce système, qui relève plus de la philosophie de vie, rien ne se jette, tout se récupère. « Je démarre et j'y tends mais je

n'y suis pas encore. » L'idée, c'est aussi de « bio-intensifier » les cultures : « de planter 10 salades là où on n'en mettrait que 4, pour éviter l'utilisation du tracteur », « de pratiquer des rotations de cultures, plusieurs fois au cours de la saison »... D'ici deux ans, il espère doubler son chiffre d'affaires. Il emploiera bientôt un salarié à mi-temps et lui se dégage l'équivalent d'un SMIC mensuel. Le tout avec une surface cultivée réduite : 7 000 m<sup>2</sup> sur un hectare de terre louée. D'ici peu, il se formera dans une ferme normande, berceau de la permaculture en France. ■ É. A.



Pierre Mortreux a repris une activité maraîchère bio depuis avril.

### LA RÉALISATRICE MARIE-MONIQUE ROBIN

Journaliste, lauréate du prix Albert-Londres en 1995, Marie-Monique Robin est aussi écrivaine et réalisatrice. On lui doit une quarantaine de films d'investigation (*Sida et révolution* ; *Cuba, l'histoire d'un mythe* ; *La faillite des paysans* ; *La révolte des femmes battues* ou *Le monde selon Monsanto* ; *Notre poison quotidien* ; *Sacrée croissance* !) pour lesquels elle a obtenu de nombreux prix, notamment au FIGRA. Aujourd'hui, son travail porte sur les menaces qui pèsent sur la biodiversité, sur les alternatives et la transition.